

Enfantin à Bruck. —

Paris, le 28 Novembre 1853

Société d'Etudes
du
Canal de Suez
19 Boulevard Poissonnière

Monsieur,

Vous vous êtes associé de coeur au grand projet pour la réalisation duquel notre Société d'études est fondée; permettez-moi donc de vous faire part des idées que la situation générale actuelle m'inspire, et qui se rattachent à ce projet.

En formant les 3 groupes (Allemand, Français, Anglais) de notre Société d'études, nous avons constitué cette Société conformément à la situation vraie de l'Europe, à cette époque (1846), quant à la question de la "communication des deux mers".

Nous ne nous dissimulions pas cependant qu'en approchant de son but, notre Société devrait nécessairement s'entendre et admettre surtout une Quatrième puissance Européenne, plus intéressée réellement que toutes les autres à l'oeuvre que nous nous proposons d'accomplir.

Le moment approche où la Russie devra, en effet, prendre une part active dans la résolution des grandes puissances Européennes, dont l'accord unanime est indispensable pour que la "Communication des deux mers" puisse enfin s'effectuer.

Votre Excellence ne pense-t-elle pas que c'est seulement à présent et par cette intervention de la Russie, que les hésitations ou le mauvais vouloir de l'Angleterre à cet égard sera définitivement vaincu?

Les évènements qui se passent en Orient cette année paraissent tout à fait contraires à cette pensée; ils semblent éloigner plus que jamais la Russie d'un concert avec les autres puissances Européennes, principalement sur une question qui intéresse au plus haut point les relations de toute l'Europe avec l'Orient. Néanmoins, je crois que ce serait prendre l'apparence pour la réalité que d'interpréter ainsi la situation politique actuelle.

Qu'elle est en effet cette situation?

L'Islamisme est occupé militairement, comme le Catholicisme. Tel est le sens vrai de l'apparition des Armées Russes sur le Danube, et des flottes Anglaise et Française à Constantinople.

Autrefois, quand un peuple déclinait, quand une civilisation s'éteignait, un peuple voisin faisait la conquête du peuple déchu, une civilisation jeune et vigoureuse s'emparait de la civilisation épuisée et mourante, et la régénérait en la trempant dans un sang nouveau.

Aujourd'hui la Chrétienté ne tolère plus cette spoliation de peuple à peuple; elle n'admet plus le droit de conquête. Lorsqu'une nation se décompose et se meurt, la chrétienté l'occupe, au nom de l'intérêt commun; elle délègue à un ou plusieurs de ses membres le soin de présider en armes à ses funérailles, mais aussi à sa renaissance; elle maintient l'ordre et protège la liberté, là où le pouvoir local serait sans force et le peuple sans frein.

Les deux Occupations successives de la France, en 1814 & 1815, ont inauguré ce nouveau droit international, né de la Sainte alliance.

En ce moment, la France occupe Rome, l'Autriche cerne les Etats Romains, parce qu'il faut défendre le catholicisme contre une mort violente et honteuse; parcequ'il faut empêcher que l'Italie ne soit révolutionnée ou conquise; parcequ'il faut protéger, en même temps,

*Enfantin
à Acosta
Baron
de Bruck
intentionnée à
Constantinople*

le Pape contre ses sujets et l'Italie contre l'envahissement de l'Autriche, ou du Piémont ou même de la France.

D'un autre côté, la Russie marche vers le Danube, l'Autriche veille sur la rive droite du Fleuve, la France et l'Angleterre occupent le détroit et les mers, parcequ'il faut que la Turquie d'Europe soit cernée et sauvegardée par tous, afin qu'elle ne soit la proie de personne; et parcequ'il faut aussi que le Sultan soit protégé contre ses sujets, lui qui vient de prêcher à l'Islam la guerre sainte, comme le Pape avait prêché à la Chrétienté La Liberté.

Voici plus de trente ans que les politiques de journaux et de tribunes affirment que l'Islamisme est un cadavre: Ils en concluent que les Turcs doivent être chassés d'Europe, et que l'Empire Turc doit être partagé de concert entre les puissances chrétiennes, ou bien que chacune de ces puissances s'emparera inmanquablement de la portion de l'Empire Ottoman qui est à sa convenance.

Des politiques de même force disent aussi que le Catholicisme étant mort, le pouvoir temporel du Pape n'a plus de raison d'être, tandis que l'unité politique de l'Italie est prête à se réaliser, soit sous la forme Républicaine, soit par la réunion de tous les Etats Italiens en une seule monarchie.

La vraie politique n'accepte pas comme des principes ces demi-vérités sur l'état de ces institutions puissantes fondées par les siècles; elle n'admet pas comme un fait la mort et la disparition de l'Islamisme et du Catholicisme; aussi ne tire t'elle pas de leur faiblesse actuelle des conséquences aussi absolues et radicales que la conquête, le partage et les révolutions; elle aboutit simplement à l'occupation qui laisse au temps et à Dieu leur rôle.

Je le répète, l'Islamisme est occupé militairement par les peuples qui peuvent le protéger contre une décomposition violente, et qui pourtant, à d'autres époques, se seraient disputé à outrance cette proie. Il est occupé par l'Europe entière qui le défend contre son passé et l'aide à atteindre son avenir. Malheureusement si cette occupation existe de fait, elle n'est pas encore avouée, consentie, régularisée, limitée. Le droit de conquête est si vieux qu'il a son code, mais le droit d'occupation est si nouveau qu'il n'a pas encore de règles.

Toutefois, il me paraît certain que les efforts de la diplomatie n'auront pas d'autre résultat que de consacrer le fait accompli, l'OCCUPATION DE LA TURQUIE D'EUROPE PAR LES GRANDES PUISSANCES CHRETIENNES, en déclarant que cette occupation a pour but de maintenir l'intégrité du territoire ottoman et du gouvernement du Sultan; absolument comme pour Rome et les Etats du Pape.

Or, pour arriver à cette solution officielle du différend politique actuel, il y aura des négociations à propos desquelles plusieurs questions qui intéressent l'Europe et la Turquie seront résolues. Non seulement les questions religieuses, concernant les chrétiens sont de ce nombre, mais bien d'autres encore, relatives à la Grèce, à l'Algérie, au libre parcours du détroit, à la guerre de Circassie et tout particulièrement notre affaire de Suez.

Oui les circonstances actuelles sont merveilleusement favorables pour faire arriver enfin sur la table des diplomates cette admirable entreprise d'intérêt universel qui doit modifier si puissamment toutes les relations commerciales du monde.

L'intervention de la Russie dans les débats relatifs à la communication de la Méditerranée et de la Mer rouge peut seule faire tomber les obstacles que l'Angleterre n'a cessé d'opposer à cette œu-

vre, or, personne ne saurait mieux que votre Excellence faire comprendre au gouvernement Russe l'intérêt qu'il aurait non seulement à intervenir, mais à prendre l'initiative d'une proposition aussi éminemment pacifique, dont la réalisation exige et favorise le remaniement de La Question d'Orient, sur une nouvelle base et dans un autre but que par le passé.

Le fait est que du jour où la jonction des deux mers serait consentie entre toutes les puissances et réalisée par leur concert, les relations de l'Europe et de la Turquie auraient une signification tout à fait nouvelle, beaucoup plus conforme à l'importance du titre qui les désigne aujourd'hui: QUESTION D'ORIENT.

En effet par là seraient transformées ou entièrement créées à nouveau les relations de toutes les nations européennes, y compris la Turquie, avec l'Inde, l'Afrique Orientale, la Chine et l'Australie. Bien plus, cette attraction invincible qu'entraîne la Russie vers la Perse s'affaiblirait en devenant moins exclusive, et en trouvant un nouveau débouché vers le Sud, par les Dardanelles et la Mer Rouge. La route du Caucase serait enfin jugée telle qu'elle est réellement, c'est-à-dire la plus longue, la plus coûteuse, la moins sûre. La mer Noire toucherait ainsi à la mer des Indes, Odessa à Bombay et la Crimée serait plus rapprochée de la Chine par Canton qu'elle ne l'est aujourd'hui par Kiachta. Enfin la Russie deviendrait une puissance maritime, elle qui a été jusqu'ici enfermée dans la Mer Noire, lac sans issue comme la Caspienne; et elle s'ouvrirait ainsi, d'un seul coup, le triple passage de Constantinople, de Suez et de Gibraltar.

Il ne faut pas se dissimuler que, dans cette immense révolution, c'est l'Angleterre qui est atteinte dans plusieurs de ses monopoles. Les Dardanelles ne peuvent pas s'ouvrir à la Liberté sans que le despotisme de Gibraltar n'en souffre, de même que Suez ouvert, détrône en partie le Cap de son privilège.

Voilà pourquoi ces questions doivent et peuvent s'agiter, au moment où il importe au monde entier de terminer la guerre actuelle, sous peine de la voir devenir générale.

J'ose donc prier Votre Excellence d'user de sa haute influence pour que la "jonction des deux mers" devienne une des conditions d'intérêt universel sur lesquelles reposera la paix que l'Europe attend des Efforts de la diplomatie à Constantinople; afin que la réalisation de cette entreprise ne rencontre plus nulle part d'obstacle et qu'elle trouve partout, au contraire, appui et concours.

Je suis avec la plus haute considération, Monsieur l'internonce, de votre Excellence

Le très humble et très obéissant Serviteur.